

LE NOUVEAU NÉ

POÉSIE

DITE PAR MADEMOISELLE REICHENBERG, de la
Comédie-Française.

Eugène ADENIS (1854-1923)

1885

Texte établi par Paul FIEVRE, juin 2024

Publié par Paul FIEVRE, juillet 2024.

Publié pour Théâtre-Classique.fr, Juin 2024. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement. Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous droits.

LE NOUVEAU NÉ

POÉSIE

DITE PAR MADEMOISELLE REICHENBERG, de la
Comédie-Française.

par EUGÈNE ADENIS

PARIS, PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR 28 bis, RUE DE
RICHELIEU, 28 bis

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. - A. PICHAT .

1885. Tous droits réservés.

PERSONNAGES

UNE FEMME.

LE NOUVEAU-NÉ

Dans les plis moelleux de ses langes,
Il dort... Sur notre humble séjour,
Tout droit du bleu pays des anges,
Il est arrivé l'autre jour.

5 Comment ?... Il s'est penché sans doute
 Pour voir... La curiosité !...
 Le bon Dieu, que pas un écoute,
 Regardait d'un autre côté

10 Il est tombé : voilà la chose ;
 Il est tombé du paradis,
 Par bonheur sur du satin rose...
 Il en est tombé, je vous dis,

15 Des milliers déjà !... Quoi qu'on fasse,
 Sans profiter de la leçon,
 Des milliers d'autres, pile ou face,
 Tomberont de même façon.

20 Pourtant, ô chérubins rebelles,
 La chute est très grave... D'abord,
 On se casse toujours les ailes
 En se heurtant sur notre bord ;

Et puis, beaucoup n'ont pas la chance
(Et faut-il en être étonné)
De tomber, à cette distance,
Sur un berceau capitonné.

25 On ne sait où l'on se hasarde
 La plupart viennent se meurtrir
 Sur le carreau d'une mansarde
 Et Dieu sait s'ils ont à souffrir !

30 Dans ce triste monde où l'on pleure,
 Trouvant leur destin trop cruel,
 Il en est même qui, sur l'heure,
 Aiment mieux remonter au ciel !

35 Ne regardez pas sur la terre,
 Ô petits anges curieux !
 Le jeu n'en vaut pas... le mystère.
 Restez là-haut : cela vaut mieux.

Oui, mais vous êtes incrédules ;

L'inconnu ne vous fait pas peur ;
Il vous tente et, dans vos cellules,
40 En maudissant votre torpeur,

Vous rêvez d'incarner vos âmes
Pour affronter nos durs combats !...
Et puis, je vois des jeunes femmes
Qui vous font des signes d'en bas...

45 Ah ! C'est qu'ici-bas l'on vous aime !
Quoiqu'ils n'aient plus, les chers petits,
 Leur séraphique diadème,
C'est vrai qu'ils sont encor gentils !

50 Voyez celui qu'on environne
 De soins discrets et qui dort là ?...
Sous l'empreinte de la couronne
 Qu'il perdit lorsqu'il s'envola,

55 Ses fins cheveux que l'on devine
 (Car ils sont très rares encor)
 Ont gardé la couleur divine
 Du diadème tout en or !

Mais chut ! Le voici qui s'éveille...
Il cherche à rassembler, c'est sûr,
Tous ses souvenirs de la veille
60 Dispersés au fond de l'azur

Il lui semble que sa pensée,
Jadis d'un si vaste horizon,
Indécise et rapetissée,
Se débat dans une prison !...

65 Où sont ses rayons, et ses ailes ?...
Ah ! Ça, que s'est-il donc passé ?...
Il ne les sent plus... où sont-elles ?...
 Et son nid, où l'a-t-il laissé ?...

70 Et son paradis blanc et rose ?...
 Mais tout cela s'est donc enfui !...
C'est tout une métamorphose,
En lui, hors de lui, près de lui !

75 Il ouvre la bouche pour dire
 Qu'il s'ennuie et veut s'en aller.
 Nouveau prodige, autre martyre !...
Voilà qu'il ne peut plus parler...

80 Il pleure... Vite, on le console,
 On l'attire et, tout doucement,
 Avec une tendre parole
 Qu'il n'entend que très faiblement,

Une main blanche le caresse...
Tiens ! il se sent mieux... il se tait.
Quelle est cette main qui le presse
Avec amour ?... On le guettait,

85 On l'entourait donc !... C'est bien drôle ;
 Mais qui ?... Tout lui devient égal.
 Ah !... Ce visage qui le frôle,
 C'est quelqu'un qui lui veut du mal ?...

90 Non. Il se rassure, il soupire,
 Il ferme les yeux à demi ;
 Il comprend qu'il a quelque empire
 Là, qu'il est en pays ami ;

95 Qu'à la douceur de cette étreinte,
 À tous ces invisibles soins,
 Il peut s'abandonner sans crainte...
 Déjà, son coeur regrette moins

100 Près de ce coeur qui se révèle,
 Le beau Paradis étoilé...
 Soudain, (ô caresse nouvelle !)
 Il sent qu'en son regard voilé

 Pénètre une pure lumière,
 Un rayon doux comme le miel...
 Il sourit : dans l'oeil de sa mère,
 Il a revu son coin du ciel !

FIN

PARIS, PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR 28 bis, RUE DE
RICHELIEU, 28 bis

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. - A. PICHAT .

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].